

## « La connexité »

Mots clefs : confiance ; territoire ; hiérarchie ; autonomie ; culture ; sociabilité ; intelligence ; connexité ;

**Charles Henri Besseyre des Horts** a ouvert la séance en précisant que la réflexion porte sur le cheminement du numérique, du digital et de la connexité. Le choix a été fait de présenter une réflexion décalée par rapport aux acteurs du numérique. Il a présenté Milad Doueïhi, historien des religions et titulaire de la Chaire d'humanisme numérique à Sorbonne Universités et auteur de plusieurs ouvrages notamment « Un sauvage chez les Grecs » et « L'imaginaire de l'intelligence » qui paraîtront en 2015 qui proposent une vision originale du numérique. Son intervention sera organisée autour de plusieurs thématiques. La première se focalisera sur l'impact du numérique sur la structuration des organisations et la relation à l'environnement. La seconde est elle d'un questionnement sur la soi-disante disparition des frontières avec le numérique. La troisième sera celle du statut de l'autonomie permise par le numérique.

**Milad Doueïhi** a introduit son intervention en soulignant l'intérêt qu'il porte depuis longtemps au numérique sur les aspects de la programmation et sur son statut culturel. Il mène une réflexion autour de la notion de l'intelligence en faisant une archéologie de cette notion pour comprendre les voies empruntées et saisir l'importance et les différences entre les premières instances de l'articulation avec le calcul informatique et savoir où on se trouve aujourd'hui.

Deux concepts sont importants.

La notion de confiance a été modifiée à cause de la notion de valorisation, du lien social très différent selon les régions. Depuis quatre ans il y a eu un déplacement déterminant dans le mouvement de confiance qui est aujourd'hui opérationnel. Pendant très longtemps en raison de l'histoire de l'internet, de son évolution et de la surabondance des données et informations on a vécu dans le paradigme de l'indexation. Il y a eu un déplacement vers un paradigme de l'usage lié à la sociabilité numérique. Les critères pertinents sont devenus d'ordre social ce qui a conduit à un changement du critère de pertinence à un modèle de la recommandation. D'une construction de la pertinence qui dépendait de quelques variables calculables par algorithme on est passé à une pertinence d'ordre économique, sociale et éthique.

Aujourd'hui les critères de pertinence utilisés sont plus nombreux. La géolocalisation nous a fait entrer dans une économie de voisinage élargi. On peut avoir une proximité sémantique qui alimente la recommandation. L'autre critère est le voisinage géographique qui conduit au retour du local. La géolocalisation se substitue à la géographie classique. Le dernier est celui de la proximité de la relation humaine avec des effets problématiques puisque la pertinence sera alors fonction du nombre de visites ce qui peut amener à une prescription implicite. Une plus grande complexité se met donc en place.

Au delà de ces aspects, on constate l'émergence d'une culture qui est dans la continuité et invite à revisiter la question du territorial et de l'extra territorial. Un effet pervers de la massification doit aussi être relevé : on est passé à une échelle statistique et de calcul de nature technique. L'évolution socio culturelle et technique va orienter les recommandations. C'est désormais la puissance de la distinction négative qui domine. On est entré dans une ère de mesurabilité généralisée. On passe de la prise en compte calculable du lieu qu'on visite vers sa valorisation qui se traduit dans des choix politiques et économiques.

La notion de territoire, de « terre habitée » a été modifiée. La cartographie numérique change notre relation avec le territoire, avec sa représentation visuelle. La terre habitée est devenue là où l'on se trouve comme point d'accès au monde ce qui modifie le rapport à la spatialité.

Différents modèles peuvent être relevés. En particulier, le modèle des capteurs. Les interfaces changent de nature et l'objet monde devient interface et dès lors ce qui n'est pas numérisé est exclu. On relèvera aussi celui lié à la notion de mémoire et où la mémoire de la distance est absente, ce qui transforme la ville intelligente en lieu d'interactivité. Il y a aussi le modèle qui permet au citoyen de maîtriser ses données ce qui conduit à modifier l'espace habitable. La géomathématique se substitue à la géographie classique. Cette dimension spatialisée, souvent sous estimée, est l'une des plus importantes aujourd'hui car elle explique l'efficacité et la façon dont le corps est revenu dans la culture numérique.

On a spatialisé la création de nouveaux espaces qui sont devenus pertinents du point de vue social. Le corps est devenu très puissant dans la culture numérique et donc la mobilité. Pendant longtemps l'informatique a été une culture statique, fondamentalement et physiquement assise devant l'ordinateur. Elle est devenue mobile ce qui a tout modifié. Les évolutions techniques ont changé le statut du corps. C'est le corps en mouvement qui est désormais concerné accroissant d'autant son indépendance. Le statut du corps dans une civilisation modifie la valorisation et la symbolisation des objets culturels et économiques. Ces mutations, ces évolutions il faut les saisir. Aujourd'hui on est dans une culture mobile ce qui déplace les éléments de la recommandation.

Concernant la notion d'autonomie, on peut souligner avec l'évolution du calcul, la puissance des données et l'intelligence dans la conception des machines la place du discours humaniste où s'adressent les modalités des interfaces homme-machine. La question se pose donc de savoir quelle sorte d'autonomie faut il donner à ces formes d'intelligence qui émergent. Le retour des éléments du corps a généré des modifications. D'autres interactions sont apparues et se développent telles que la reconnaissance vocale, tactile, biométrique. C'est le corps en mouvement qui est désormais concerné accroissant d'autant à ce stade son indépendance. L'émergence des robots modifiera toutefois dans le futur le rapport entre la machine et l'homme avec l'augmentation de la puissance des données, l'intelligence artificielle de la robotique et la dépendance grandissante à leur égard. Ces formes émergentes d'intelligence suscitent nombre d'interrogations. Certaines sont d'ordre éthique, d'autres posent la question de l'autonomie à l'ère numérique ainsi que les modalités de la délégation. Les exemples les plus souvent donnés montrent que ce qui est le plus important ce sont les modalités de délégation de l'autonomie plutôt que l'autonomie dans son absolu. La question se pose alors de savoir comment articuler certaines formes de délégation et assurer simultanément une certaine forme d'opérationnalité.

Le dernier constat est le retour de la hiérarchie mais dans de nouvelles formes, différentes des formes classiques. Elles se construisent autrement dans une logique de la distinction nourrie par une forme de reconnaissance d'un monde humaniste numérique distinct de l'univers économique et social traditionnel. On observe, en particulier, une économie de la visibilité qui se déploie dans la sociabilité numérique. On note aussi le retour des choix culturels, des spécificités culturelles qui deviennent très valorisantes. Aujourd'hui nous sommes dans des plateformes à dominante quasi globale dont les interfaces sont quasiment les mêmes mais dont les spécificités se présentent dans les modalités de contournement. Il y a des études qui montrent que des choix techniques neutres sont devenus culturels et politiques qui conduisent à des restructurations.

Apparaissent de nouveaux noyaux et des zones d'influence (Wikipédia par exemple) qui fonctionnent et prospèrent par l'interactivité et sont des plateformes à dominante globale voire universaliste. Les contestations de la légitimité notamment éthique de ces choix techniques sont source de conflits importants devenus culturels et politiques.

Il y a une nouvelle logique de la description qui prend en compte des choix techniques et se traduit par des effets politiques ou socioculturels.

### **Un certain nombre de questions ont été posées.**

Concernant la confiance, des précisions ont été demandées sur son évolution. Par ailleurs, la dématérialisation ne simplifie-t-elle pas nécessairement le contrôle?

Réponse : La question de la confiance est très complexe. Il faut distinguer trust et reliance. Avec le modèle de la recommandation la structuration s'est déplacée. La mondialisation permettra de voir si la souplesse se développe mais les systèmes sont déployés à grande échelle et ne permettent pas des modifications à petite échelle, ce qui est une difficulté. Ce sont les choix qui seront faits dans la mondialisation en cours qui nous permettront de voir si la souplesse va se développer.

Deux observations faites en référence à l'intervention de Vinjet Nayar. L'utilisation du net dans son entreprise a convaincu chacun qu'il avait un accès équitable au fonctionnement de l'entreprise ce qui a créé un système générateur de confiance. La possibilité a été donnée aux personnels d'interpeller les personnes à distance notamment la hiérarchie. Dans un système de recommandation les mesures mises en place auraient-elles eu le même effet ? Par ailleurs, quel est l'apport du numérique par rapport à la norme, donne-t-il plus de liberté ou de rigidité ? Quel effet peut avoir le jeu ? Comment peut se développer le rapport homme-machine ?

Réponse : En informatique le code est créateur de la norme, il y a une spécificité du code informatique mais les variations de la norme sont admises. Celles-ci se développent et la normativité est donc différente. Le code n'est pas exclusivement voué à la machine, il l'est aussi à la lecture des autres, c'est ce qui fait sa spécificité. Il est toujours modifiable. Le modèle de la recommandation est en réalité très peu utilisé.

Le jeu est quelque chose de passionnant qui est en train de se mettre en place. Dans la fiction on voit une interopérabilité entre le monde du jeu et le narratif. Par ailleurs, les contraintes deviennent productrices mais le cadre et les échelles ne sont plus les mêmes que dans la pratique artisanale. Sur le flot d'informations dans les entreprises la différence avec la recommandation c'est qu'elle introduit une autre logique de la prescription qui fait naître de nouvelles formes de hiérarchie. Le modèle de la recommandation est aujourd'hui très peu utilisé car il est difficile de séparer le milieu professionnel de la sociabilité.

Quel est l'impact de la recommandation pour les managers, permet-elle une vraie transparence?

Réponse : C'est un sujet très compliqué mais on peut dire que la recommandation fonctionne mieux lorsqu'elle est semi automatique car il y a une neutralité. Elle se distingue de la notation par les utilisateurs qui est dans la gestion de l'affectif.

N'avez-vous pas une vision très pessimiste des choses puisque à vous entendre avec les big data la tracabilité des données le système devient très intrusif et peut donc conduire au non respect de la personne et à une société post démocratique ?

Réponse : Je ne suis pas pessimiste. Aujourd'hui la culture ludique est admise et le problème est celui de la dimension industrielle et sa forte concentration avec une pauvreté des choix culturels. Il n'est pas certain que la surabondance des données va orienter vers davantage d'intrusion. Le problème est de savoir si on va maîtriser les données, c'est une question de choix et de maîtrise, une question politique. Il faut aussi relever que la question de l'intime, des données personnelles a évolué et qu'on doit distinguer les choix subis et les choix choisis. Ce qui va changer ce sont les variables prises en compte dans les données.

Quelles sont les modalités de délégation, donner à soi-même ou à autrui ?

Réponse: Il y a plusieurs modèles contestés celui du bien commun et celui de la représentativité qui donnent des formes de liberté différentes.

Les nouvelles formes de hiérarchie ont-elles un impact sur les hiérarchies existantes ?

Réponse : Les nouvelles formes de hiérarchie deviennent des modèles pour le secteur public en particulier mais aussi pour le secteur privé. Il y a dès aujourd'hui des modalités de déplacement des hiérarchies inspirées de ce qui se passe dans le numérique.

Un dirigeant doit-il avoir une compétence dans le numérique ?

Réponse : Avoir une familiarité avec le numérique est important pour pouvoir apprécier et évaluer ce qui est utile et désirable.

Quelles tendances émergent dans le monde de l'enseignement ?

Réponse : On a constaté que le mode numérique ne fonctionne pas. La formule qui fonctionne le mieux est une formule hybride entre le présentiel et l'enseignement à distance. Le numérique modifie la transmission du savoir, l'e-book c'est le partage du savoir.

Concernant l'économie de la visibilité, quelles sont les perspectives sur l'évolution de la jeunesse et les effets au niveau sociétal ? Quelle est la perspective sur la façon dont la technique dépasse notre capacité de libre arbitre, y a-t-il un choix politique ou social ou simplement un choix commercial ou économique ?

Réponse : Sur la visibilité, les sociologues ont montré que les jeunes gèrent leur libre arbitre autrement et ont accepté une nouvelle définition du périmètre de l'intime mais ce choix n'est pas générationnel c'est une redéfinition du périmètre. Il y a un débat nuisible autour du sujet entre science et intelligence artificielle. On a en partie un imaginaire façonné par Hollywood qui a créé quelque chose de très limité.

La notion de libre arbitre est plus intéressante en réalité. Certains cercles transhumanistes ont eu un discours plus intéressant en parlant de la finitude humaine, des moyens d'éviter la souffrance. On voit aussi des notions religieuses qui reviennent et une tension entre monothéisme, polythéisme oriental et occidental.

Concernant la mesurabilité, les dirigeants d'entreprises sont-ils préparés à en comprendre les enjeux ?

Réponse : Il y a deux profils de dirigeants mais ce qui est important c'est de savoir comment le code est fabriqué et ce qui émerge à l'extérieur.

La mesurabilité c'est quelque chose qui est partout dans tous les domaines. Ce qui est important c'est qu'est-ce qu'on construit, ce qui est possible.

Quel est l'impact sur le rapport à l'ego pour les dirigeants, que peuvent-ils supporter ?

Réponse : Il y a un écosystème très particulier avec leur histoire. Les cadres sont très différents et le monde universitaire est différent du secteur industriel et commercial.